

LE MARXISME ET LES MOUVEMENTS DE LIBERATION NATIONALE DES PEUPLES OPPRIMÉS

Par Maurice BENCHETRIT*

« A mon avis, écrivait F. Engels en 1882 (1), les colonies proprement dites, c'est à dire les terres occupées par la population européenne, le Canada, le Cap, l'Australie, deviendront toutes indépendantes ; par contre, en ce qui concerne les contrées seulement asservies, habitées par les indigènes, l'Inde, l'Algérie, les possessions hollandaises, portugaises, espagnoles, le prolétariat devra provisoirement s'en charger et les conduire le plus vite possible à l'indépendance. Il est difficile de dire comment se déroulera ce processus. L'Inde fera peut-être et même probablement, une révolution ; et puisque le prolétariat en voie d'émancipation ne peut mener de guerres coloniales, il faudra s'y résigner et, naturellement, cela ne se fera pas sans toutes sortes de destructions. Mais ces choses là sont inséparables de toute révolution. Il pourrait en être de même dans d'autres lieux, en Algérie, en Egypte... »

Ce texte révèle assez bien les forces et aussi les faiblesses de l'analyse marxiste des problèmes coloniaux — ou du moins ses tâtonnements — à la fin du XIX^e siècle. Force de cette pensée scientifique qui, au moment où l'Europe plus puissante que jamais se jette dans le partage du monde, est capable de prévoir la fin de l'ère coloniale et la reconquête de leur indépendance par les peuples asservis. Mais tâtonnements pour

(1) Lettre publiée par Kautsky dans « Le socialisme et la politique coloniale » (Berlin, 1907) citée par Lenine dans « Bilan d'une discussion sur le Droit des nations » (Recueil du Social-Démocrate, n° 1, octobre 1916).

* Maurice Benchetrit, professeur au Lycée Abdelkader d'Alger.

définir le processus de cette libération. Le contraste est frappant entre la fermeté et la clarté des analyses marxistes sur la société capitaliste de l'époque, et les notations assez obscures qui précèdent sur le rôle du prolétariat « en voie d'émancipation » des pays impérialistes qui devrait « se charger provisoirement » du sort des « contrées asservies » pour « les conduire le plus vite possible à l'indépendance »...

Engels ne cherche d'ailleurs pas à masquer ses tâtonnements en face de ce problème nouveau posé par l'impérialisme de l'Europe industrialisée, et socialement « avancée » du fait même de l'importance et de la force croissantes de son prolétariat ouvrier. Sa démarche est scientifique dans la mesure où elle sait se garder du jugement péremptoire ou de la prophétie illuminée des utopistes. Il avoue franchement ses hésitations et travaille un peu comme un météorologiste :

« Quant aux phases sociales et politiques que ces pays (les pays colonisés) auront alors à traverser avant d'en arriver à une organisation socialiste, nous ne pourrions, je crois, formuler à cet égard que des hypothèses assez oiseuses. Une seule chose est certaine : c'est que *le prolétariat victorieux ne peut pas imposer un bonheur quelconque à aucun peuple étranger sans compromettre par là sa propre victoire.* » (souligné par Engels)

C'est Lenine qui aura, avec l'extraordinaire vigueur intellectuelle caractéristique de son génie, à soutenir de multiples batailles idéologiques contre des marxistes comme Rosa Luxembourg ou Kautsky engagés malgré les mises en garde de Marx et d'Engels, dans le paternalisme ou le nationalisme. A partir de 1914, le partage du monde étant pratiquement terminé, l'impérialisme déchaîne la guerre entre les puissances impérialistes et apparaît comme « le stade suprême du capitalisme ». Le problème colonial, à peine évoqué par Marx et Engels, devient un problème fondamental posé à la pensée marxiste.

I. — LES BASES DE L'ANALYSE MARXISTE

« La guerre impérialiste, écrit Lenine en 1920, a aidé la révolution : la bourgeoisie a tiré des colonies, des pays arriérés, de l'isolement où ils étaient, des soldats qu'elle a lancés

dans cette guerre impérialiste. La bourgeoisie anglaise a inculqué aux soldats hindous qu'il était du devoir du paysan hindou de défendre la Grande-Bretagne contre l'Allemagne ; la bourgeoisie française a inculqué aux soldats de ses colonies que les Noirs devaient défendre la France. Elle leur a enseigné le maniement des armes. C'est une science extrêmement utile et nous pourrions en remercier la bourgeoisie du plus profond de nous mêmes (...). La guerre impérialiste a fait entrer les peuples dépendants dans l'histoire du monde... » (2)

C'est là une idée qui peut sembler banale aujourd'hui, admise par tout le monde, y compris les plus académiques des historiens. Elle était très neuve à l'époque et c'est à partir de cette observation que Lenine a démontré que les problèmes de la révolution et du socialisme se posent au XX^e siècle dans des conditions différentes de celles du XIX^e siècle. La lutte ne se situe plus simplement entre capitalistes et prolétariat exploité, mais encore entre impérialistes et nations opprimées (3). D'où une double confusion qui complique terriblement le problème et suscite parmi les socialistes bien des « défaillances » :

— D'une part, confusion d'idées et d'intérêts entre bourgeoisie et prolétariat des pays oppresseurs vis à vis des peuples opprimés.

— D'autre part, confusion semblable (symétrique- entre prolétariat et bourgeoisie ou aristocratie des pays opprimés vis à vis des pays oppresseurs.

Comment fonder, dans ces conditions, une analyse de la lutte des classes à l'échelle internationale, sans dogmatisme ni abstraction stériles ? Dès 1915, Lenine souligne énergiquement que le programme d'action des socialistes marxistes « doit être centré sur la division des nations entre nations oppressives et nations opprimées, division qui constitue l'essence de l'impérialisme et qu'éludent sournoisement les social-chauvins

(2) Rapport au II^e Congrès de l'Internationale Communiste (Juillet 1920). Reproduit dans le recueil « Le mouvement de libération nationale des peuples d'Orient » (ed. en langues étrangères Moscou s.d.) cf. pp. 351-352.

(3) Le terme de « nations prolétaires », aujourd'hui à la mode, est très évocateur, mais semble douteux d'un point de vue scientifique, car il recouvre schématiquement une réalité très complexe.

et Kautsky. Cette division (...) est capital sous l'angle de la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme. » (4) Il montre que la première confusion (entre prolétariat et bourgeoisie des pays impérialistes) est rétrograde, « archi-réactionnaire », tandis que la seconde (solidarité, au moins temporaire, de toutes les classes des pays opprimés devant l'impérialisme), est au contraire progressiste dans la conjoncture de l'époque. Mais de nombreux marxistes éminents, et dont la bonne foi ne saurait être mise en doute, soutenaient vigoureusement la thèse inverse.

DU DROIT DES NATIONS A DISPOSER D'ELLES MEMES

C'est le titre de l'étude fondamentale de Lenine (5) publiée en 1914. Il y note que Marx avait déjà dénoncé le défaut commun aux socialistes des nations impérialistes : « incompréhension de leurs devoirs de socialistes à l'égard des nations opprimées, rabâchage de préjugés empruntés à la bourgeoisie de la « grande nation dominante »... Dès 1902, Plekhanov soulignait la nécessité absolue pour des socialistes internationalistes conséquents de soutenir activement la revendication du « droit de libre disposition » exprimée par les peuples soumis au joug tsariste : « Si nous l'avions omise, disait-il, ou si nous n'avions pas osé la formuler par crainte de heurter les préjugés nationaux de nos compatriotes de la nation grand-russe, c'eût été dans notre bouche un mensonge honteux... » (6)

Et Lenine précise en 1914 ce que doit être la position de principe des marxistes : « Une fois que sont apparus des mouvements nationaux de masse (dans les nations opprimées), les répudier, refuser de soutenir ce qu'ils ont de progressif, c'est en fait céder aux préjugés *nationalistes* (souligné par Lenine) : c'est reconnaître « sa » nation comme la « nation modèle »... comme la nation détenant le privilège exclusif d'édifier un Etat.

(4) « Le prolétariat révolutionnaire et le droit des nations à disposer d'elles mêmes » cité dans « Le mouvement de libération... » opus cité, p. 164.

(5) Ecrite en février-mai 1914 et publiée en avril-juin 1964 - tome 20 de l'édition française des œuvres complètes de Lenine. Reproduite intégralement dans « Œuvres choisies », tome I (2^e partie), éditions en langues étrangères Moscou (1954), pp. 314-386.

(6) Cité par Lenine in « Droit des nations... », op. cité. In *Œuvres choisies*, t. I (2), pp. 371-372.

(...) Les intérêts de l'*union des prolétaires*, les intérêts de leur *solidarité de classe*, exigent la reconnaissance du droit des *nations à la séparation* » (7)

Ces idées sont si simples et si claires qu'on a de la peine à comprendre la très vive résistance que leur opposent de nombreux dirigeants communistes. Rosa Luxembourg fut un des principaux adversaires de Lenine en la matière. Elle lui opposait l'argument suivant : « Reconnaître le droit de libre disposition équivaut à soutenir le nationalisme bourgeois des nations opprimées... ». Beaucoup plus grave encore est l'hostilité qui se manifeste dans les classes ouvrières des pays impérialistes à l'égard des nationalismes des peuples asservis. Marx notait en 1870 « l'antagonisme profond entre le prolétaire Irlandais et le prolétaire Anglais » existant dans tous les grands centres industriels britanniques (8). Engels relevait « la haine qui règne parmi les ouvriers anglais pour les irlandais » (9), et il y revenait en 1869 :

« De l'Irlande à la Russie, il n'y a qu'un pas... L'histoire de l'Irlande montre quel malheur c'est, pour un peuple, d'avoir asservi un autre peuple. Toutes les bassesses anglaises ont leur origine dans la sphère irlandaise (...). Il est pour moi incontestable que les choses en Angleterre également auraient pris un autre tour, n'eût été la nécessité de maîtriser militairement l'Irlande et de créer une nouvelle aristocratie. » (10)

II. — L'EXEMPLE IRLANDAIS

On peut comparer (*Mutatis mutandis*) les rapports de l'Irlande avec l'Angleterre, depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'en 1923 où la République arrache enfin son indépendance, à ceux de l'Algérie avec la France de 1830 à 1962. Les

(7) « Droit des nations... », op. cité, pp. 361 et 372.

(8) Article « Note confidentielle » écrit en français par K. Marx en mars 1870 et publié en 1936 dans la 1^{re} édition des œuvres de Marx et Engels t. XIII - 1^{re} Partie.

(9) et (10) cité par Lenine in « Droit des nations... », op. cité, p. 367.

ressemblances entre ces deux situations historiques sont en effet assez frappantes. Dans les deux cas, soumission brutale par le fer et le feu (11) et répression constante et de plus en plus féroces des révoltes nationales (12). Politique d'intégration complète à la « métropole » comportant la subordination systématique d'une économie maintenue agricole et archaïque à une économie industrialisée. Expropriation des terres au profit d'une aristocratie de « landlords » exploitant une population misérable de « tenanciers » et d'ouvriers agricoles dont beaucoup sont contraints à l'émigration vers les emplois de manœuvres disponibles dans la métropole anglaise ou vers les Etats-Unis.

Et à mesure que se développe la violence libératrice des irlandais (avec le mouvement des « Fenians » qualifiés de « terroristes » par la presse anglaise), de larges couches de l'opinion publique anglaise (réputée par ailleurs « libérale ») manifestent un attachement de plus en plus fort au slogan de « l'Irlande anglaise »... Rien n'y manque, pas même l'équivalent du « Plan de Constantine » avec la fameuse politique dite « des bons procédés » lancée par les Conservateurs après la crise politique de 1886 qui fait éclater et renverse le gouvernement « libéral » de Gladstone parce que ce dernier semblait vouloir se résigner à prendre en considération les revendications nationales des Irlandais...

Bref, sans reprendre l'idée simpliste et réactionnaire de « l'Histoire, éternel recommencement », il est certain que nous

(11) En 1649, Cromwell ravage l'Irlande et fait notamment massacrer toute la population de la ville de Drogheda (y compris femmes et enfants). La plupart des terres irlandaises sont alors confisquées et distribuées à des seigneurs anglais. L'Irlande sera intégrée au Royaume Uni par « l'Acte d'Union » de 1800.

(12) Dans un article sur « Le gouvernement anglais et les prisonniers Fenians » publié le 27 février 1870 dans « L'Internationale », K. Marx dénonce avec vigueur et précision les mauvais traitements et les tortures infligés aux nationalistes irlandais dans les prisons anglaises. Et il souligne que le gouvernement anglais du « libéral » Gladstone couvre systématiquement ces pratiques. « Depuis 1793, écrit-il, à tout propos, le gouvernement anglais suspend régulièrement et périodiquement en Irlande l'**Habeas Corpus Bill** et, en réalité, toute loi, exceptée celle de la force brutale. De cette manière, des milliers d'hommes ont été séquestrés en Irlande, comme suspects d'être suspects de **fénianisme**, sans avoir jamais été jugés ni traduits devant un tribunal, ni même accusés. Le gouvernement anglais, non content de les priver de leur liberté, les a fait torturer de la manière la plus sauvage. En voici un exemple... ».

avons là deux conjonctures historiques comparables. Mais elles sont décalées d'une centaine d'années et présentent de ce fait une différence essentielle dans leur évolution : les irlandais étaient complètement isolés, ils ne pouvaient compter sur l'appui d'aucun gouvernement (si ce n'est la sympathie purement verbale et occasionnelle que leur manifesta parfois le gouvernement américain quand ses rapports étaient tendus avec celui du Royaume Uni), et leur lutte de libération nationale a été dix fois plus longue que celle des algériens. Organisée en lutte armée à partir de 1848 par un mouvement nationaliste qui regroupait les paysans pauvres, des intellectuels et une partie de la bourgeoisie nationale, quelques groupes d'ouvriers et d'étudiants et les catholiques irlandais dressés contre l'Eglise Anglicane (protestante), cette guerre de libération nationale a duré jusqu'en mai 1923 et les longues et difficiles négociations qui y mirent fin provoquèrent de profonds remous dans l'opinion anglaise...

Résidant à Londres, Karl Marx ne pouvait naturellement pas se désintéresser de cette crise très grave, et il donne une remarquable analyse critique et *autocritique* de sa propre attitude en face de ce problème :

« En dehors de toute phraséologie « internationaliste » et « humanitaire » sur la « justice envers l'Irlande »..., *les intérêts directs, absolus, de la classe ouvrière anglaise exigent que soient rompus ses liens actuels avec l'Irlande* (souligné par Marx). Telle est ma conviction la plus profonde... J'ai longtemps pensé qu'il serait possible de renverser le régime irlandais grâce aux progrès de la classe ouvrière anglaise. J'ai toujours défendu cette opinion dans la *New York Tribune*. Une étude plus approfondie de la question m'a convaincu du contraire. La classe ouvrière anglaise *ne pourra rien faire* tant qu'elle ne sera pas débarrassée de l'Irlande... La réaction anglaise en Angleterre a ses racines dans l'asservissement de l'Irlande. » (13)

On ne saurait mieux faire que de citer le commentaire de Lenine sur ce texte :

(13) Lettre du 10 mars 1869, citée par Lenine dans « Le droit des nations... », op. cité, pp. 367-368.

« Marx avait d'abord pensé que ce n'était pas le mouvement national de la nation opprimée, mais le gouvernement ouvrier au sein de la nation oppressive qui libérerait l'Irlande. Marx ne fait pas des mouvements nationaux un absolu, sachant que seule la victoire de la classe ouvrière peut entièrement affranchir toutes les nationalités. Tenir compte à l'avance de toutes les corrélations possibles entre les mouvements émancipateurs bourgeois des nations opprimées et le mouvement émancipateur prolétarien dans la nation oppressive (...) est chose impossible. »

« Mais les circonstances, poursuit Lenine, ont fait que la classe ouvrière anglaise est tombée pour un temps assez long sous l'influence des libéraux, qu'elle se traîne à leur remorque, et qu'elle est décapitée par une politique ouvrière libérale. Le mouvement émancipateur bourgeois en Irlande s'est renforcé et a pris des formes révolutionnaires. Marx révisé son opinion et la corrige. « C'est un malheur pour un peuple d'en avoir asservi un autre ». La classe ouvrière d'Angleterre ne s'affranchira pas aussi longtemps que l'Irlande ne sera pas affranchie du joug anglais. L'asservissement de l'Irlande raffermirait et alimente la réaction en Angleterre... » (14).

*
**

Il serait trop facile de mettre en parallèle cette analyse de l'attitude des « socialistes » anglais face au problème Irlandais et celle que l'on pourrait faire des positions adoptées par les dirigeants du Parti Communiste Français lorsqu'ils votèrent la loi du 16 mars 1956 accordant les « pouvoirs spéciaux » en Algérie au gouvernement présidé par Guy Mollet, tout en se défendant de se « traîner à la remorque » de la S.F.I.O., mais refusant de « sacrifier le tout à la partie »...

Karl Marx lui-même était parvenu à une vision parfaitement claire de ce genre de situation politique lorsqu'il écrivait en avril 1870 :

« Tous les centres industriels et commerciaux d'Angleterre ont maintenant une classe ouvrière scindée en deux camps ennemis : prolétaires anglais et prolétaires irlandais.

(14) « Du droit des nations... », opus cité, p. 368.

L'ouvrier anglais ordinaire déteste l'ouvrier irlandais comme un concurrent qui abaisse son niveau d'existence moyen. Il se sent à son égard membre d'une nation *dominatrice*, devient de ce fait un instrument de ses aristocrates et capitalistes *contre l'Irlandais* (souligné par Marx) et consolide leur emprise *sur lui-même*. Des préjugés religieux, sociaux et nationaux le dressent contre l'ouvrier irlandais (...). L'Irlandais lui rend la pareille largement. Il voit en lui à la fois le complice et l'instrument aveugle de la domination anglaise en Irlande. Cet antagonisme est entretenu artificiellement et attisé par la presse, les sermons, les revues humoristiques, bref, par tous les moyens dont disposent les classes au pouvoir. Cet antagonisme est *le secret de l'impuissance de la classe ouvrière anglaise*, en dépit de son organisation. C'est aussi le secret de la puissance persistante de la classe capitaliste qui s'en rend parfaitement compte. »

« Mais le mal ne s'arrête pas là, poursuit Marx. Il franchit l'océan. L'antagonisme entre anglais et irlandais est la raison cachée du conflit entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Il empêche toute collaboration sérieuse et sincère entre les classes ouvrières des deux pays. Il permet aux gouvernements d'émousser, quand bon leur semble, le conflit social en excitant les deux pays l'un contre l'autre et, au besoin, en provoquant une guerre. » (15).

*
**

La guerre de 1914 pose en effet le problème de l'internationalisme prolétarien dans toute son ampleur. Et c'est Lenine qui tente alors de définir clairement ce que devrait être l'attitude des socialistes marxistes en face des mouvements de libération nationale des peuples opprimés.

III. — L'INTERNATIONALISME MARXISTE

La tâche de Lenine est double : il s'agit d'une part de définir les principes de la politique des socialistes des pays impérialistes, et d'autre part ceux des socialistes des pays op-

(15) Lettre à Siegfried Meyer et August Vogt, du 9 avril 1870 - publiée dans le recueil « Textes sur le colonialisme » de Marx et Engels - éditions en langues étrangères Moscou (s.d.) pp. 354-355.

primés. Il est bien évident que si l'on veut éviter l'opportunisme et dépasser la phraséologie sur la « solidarité internationale », la « fraternité », et autres expressions creuses d'une sentimentalité humanitaire, le problème est très difficile. Il faut tenir compte à la fois des conditions historiques très différentes dans lesquelles s'inscrivent les uns et les autres tout en étant contemporains, et de l'indispensable coordination en fonction d'objectifs convergents en face d'un impérialisme multiforme. Tenir compte aussi des sentiments nationaux, parfaitement légitimes et progressistes, des uns et des autres ; et même des rancunes et de la défiance, pour reprendre l'expression de Lenine, laissées par une oppression séculaire dans les masses exploitées des pays opprimés « à l'égard des nations oppressives en général, y compris à l'égard du prolétariat de ces nations. La trahison du socialisme par la majorité des chefs officiels de ce prolétariat en 1914-1919, quand par « défense de la patrie » les social-chauvins camouflaient la défense du « droit » de « leur » bourgeoisie à opprimer les colonies et à piller les pays financièrement dépendant, ne pouvait qu'aggraver cette méfiance parfaitement légitime. » (16)

Sur quelles bases, dès lors Lenine définit-il les principes d'un véritable internationalisme socialiste valable pour les socialistes des pays impérialistes et pour ceux des pays opprimés ou économiquement dépendants ?

1° Lenine s'adresse aux socialistes des pays impérialistes

Il le fait dans une multitude de textes, articles, lettres, interventions dans un congrès, etc. Depuis 1914 surtout, attéré par l'attitude chauvine des chefs socialistes en face de la guerre impérialiste, Lenine ne manque pas une occasion de revenir sur ce très grave problème de dénoncer de plus en plus énergiquement les « social-chauvins » qui mettent l'internationalisme en danger de mort. Ce qui l'amène à préciser toujours plus clairement son analyse, épurée de tout dogmatisme. On

(16) « Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale » (écrit en juin 1920) Reproduit dans « Le mouvement de libération... », op. cité, p. 345.

a vraiment l'embarras du choix pour en citer quelques extraits dont on appréciera sans peine combien ils ont gardé de leur actualité.

« Les socialistes (...) doivent sans retard développer le plus largement possible la propagande et l'agitation contre le chauvinisme déguisé et l'annexionnisme des partis socialistes officiels, surtout à l'intérieur des « grandes » puissances. Les socialistes doivent expliquer clairement aux masses qu'un socialiste anglais qui n'engage pas immédiatement la lutte pour le droit à la séparation de l'Irlande, de l'Inde, etc, n'est socialiste et internationaliste qu'en paroles, mais qu'en fait il est un chauvin et un annexionniste. Qu'il en est de même du socialiste français qui ne lutte pas pour la liberté des colonies françaises... » (17).

Et Lenine précise, dans un autre texte écrit à la même date, que cette action exigée des socialistes internationalistes ne saurait être purement verbale, quelles que soient les circonstances :

« Les socialistes ne doivent pas seulement revendiquer la libération immédiate, sans condition et sans rachat, des colonies — et cette revendication, dans une expression politique, n'est pas autre chose que la reconnaissance du droit des nations à disposer d'elles mêmes — ; les socialistes doivent soutenir de la façon la plus résolue les éléments les plus révolutionnaires des mouvements démocratiques bourgeois de libération nationale de ces pays et aider leur insurrection (ou le cas échéant, leur guerre révolutionnaire) *contre* (souligné par Lenine) les puissances impérialistes qui les oppriment. » (18)

« Le moindre appui accordé par le prolétariat d'une nation quelconque aux privilèges de « sa » bourgeoisie nationale provoquera inévitablement la défiance du prolétariat de l'autre

(17) Propositions du C.C. du P.O.S.D.R. à la 2^e Conférence socialiste. (1916) in « Le mouvement... », op. cité, p. 174.

(18) « La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes » publié en avril 1916. Reproduit dans l'édition française des **Œuvres Complètes** t. 22, pp. 163-165.

nation, affaiblira la solidarité internationale de classe des ouvriers, les désunira pour la plus grande joie de la bourgeoisie. » (19)

2° *Les mouvements de libération nationale et le socialisme*

Lenine était lui même un socialiste russe appartenant à une nation impérialiste jusqu'à la révolution de 1917. Il n'oublie à aucun moment sa propre situation et se garde de tomber dans le défaut de « paternalisme » qu'il dénonce à ses adversaires. Mais il est assez sûr de son nationalisme pour éviter le défaut inverse qui est d'indifférence, la neutralité plus ou moins méprisante de « l'évolue » vis à vis des problèmes « exotiques » qu'on ne pourrait comprendre et dont il faudrait s'interdire de débattre... Reconnaître l'indépendance d'autrui c'est aussi reconnaître que ses problèmes ne sont pas du ressort d'une anthropologie esotérique accessible seulement aux intéressés ou aux seuls « spécialistes », mais qu'ils sont des problèmes généraux de l'humanité et entrent de ce fait dans le champ de l'analyse rationnelle. Disons plus simplement qu'on ne voit aucune raison, sinon suspecte, d'hésiter à étudier et à discuter les problèmes africains ou asiatiques, pas plus qu'il n'y en a à le faire pour ceux des pays d'Europe ou d'Amérique.

Après avoir enfoncée cette porte ouverte (mais l'expérience montre que certaines évidences demandent à être souvent répétées), entrons dans l'analyse leniniste des mouvements de libération nationale des peuples opprimés.

« Il n'y a pas le moindre doute, écrit-il en 1920, que tout mouvement national ne puisse être que démocratique bourgeois, car la grande masse de la population des pays arriérés (20) est composée de paysans, qui représentent les rapports bourgeois et capitalistes. Ce serait une utopie de croire que les partis prolétariens, en admettant qu'ils puissent en général

(19) « Du droit des nations... » op. cités, in **Œuvres Choisies**, op. cité t. I (2), p. 349.

(20) On dit maintenant « sous-développés » ou « sous-industrialisés ». Est-il besoin de dire que ce terme n'a aucun sens péjoratif sous la plume de Lenine ?

faire leur apparition dans ces pays, pourront sans avoir des rapports déterminés avec le mouvement paysan, sans le soutenir en fait, poursuivre une tactique et une politique communistes dans ces pays arriérés. Mais des objections ont été faites ; si nous parlons du mouvement démocratique bourgeois, toute distinction s'effacera entre mouvement réformiste et mouvement révolutionnaire. Or, ces temps derniers, la distinction est apparue en toute clarté dans les pays arriérés et coloniaux, car la bourgeoisie impérialiste s'applique par tous les moyens à implanter le mouvement réformiste aussi parmi les peuples opprimés. Un certain rapprochement s'est fait entre la bourgeoisie des pays exploités et celle des pays coloniaux, de sorte que très souvent, et peut-être même dans la majorité des cas, la bourgeoisie des pays opprimés, tout en soutenant les mouvements nationaux, est en même temps d'accord avec la bourgeoisie impérialiste, c'est à dire qu'elle lutte avec celle-ci contre les mouvements révolutionnaires et les classes révolutionnaires. » (21)

Ce texte, très dense, répond aux objections des doctrinaires qui s'arrêtaient au caractère « démocratique bourgeois » des mouvements de libération nationale. « Dans *tout* nationalisme bourgeois d'une nation opprimée, leur répliquait Lénine dès 1914 (22), il existe un contenu démocratique général *contre* l'oppression ; et c'est ce contenu que nous appuyons *sans restriction* (souligné par Lénine), tout en mettant à part, rigoureusement, la tendance à l'exclusivisme national, en luttant contre la tendance du bourgeois polonais à écraser le juif, etc, etc. »

L'essentiel est de partir d'une analyse correcte et concrète des conditions historiques :

« Plus un pays est arriéré, et plus y sont puissants la petite production agricole, le mode de vie patriarcal et l'indigence d'esprit ; ce qui confère inmanquablement une grande force de résistance aux plus enracinés des préjugés petit-bourgeois,

(21) Rapport de la commission nationale et coloniale au II^e Congrès de l'Internationale communiste (26 juillet 1920) - t. 31 de l'édition française des *Œuvres Complètes*, pp. 247-253 Reproduit. dans « Le mouvement... » op. cité. (cf. p. 355).

(22) « Du droit des nations... », op. cité, p. 335.

à savoir ceux de l'égoïsme national, de l'étroitesse nationale. Etant donné que ces préjugés ne pourront disparaître qu'après la disparition de l'impérialisme et du capitalisme dans les pays avancés et après la transformation radicale de toute la base économique des pays arriérés, l'extinction de ces préjugés ne pourra être que très lente. » (23)

QUE FAIRE ?

C'est une question familière de Lenine. En l'occurrence, il résume pour y répondre les conclusions auxquelles il est parvenu en 1920 sur les principes généraux d'une politique socialiste dans les pays opprimés « où prédominent des rapports de caractère féodal, patriarcal ou patriarcal-paysan ». Il faut tout particulièrement, écrit-t-il, avoir présent à l'esprit :

« 1°) La nécessité, pour tous les partis communistes, d'aider le mouvement de libération démocratique bourgeois de ces pays ; et au premier chef, l'obligation d'apporter l'aide la plus active incombe aux ouvriers du pays dont la nation arriérée dépend sous le rapport colonial et financier.

« 2°) La nécessité de lutter contre le clergé et les autres éléments réactionnaires et moyennageux qui ont de l'influence dans les pays arriérés.

« 3°) La nécessité de lutter contre le panislamisme et autres courants analogues qui tentent de conjuguer le mouvement de libération contre l'impérialisme européen et américain avec le renforcement des positions des khans, des propriétaires fonciers, des mollahs, etc.

« 4°) La nécessité de soutenir spécialement le mouvement paysan des pays arriérés contre les hobereaux, contre la grosse propriété foncière, contre toutes les manifestations du féodalisme. (...)

« 5°) La nécessité de lutter résolument contre la tendance à parer des couleurs du communisme les courants de libération démocratique bourgeois des pays arriérés. (...)

(23) « Première ébauche des thèses... » op. cité, in « Le mouvement... » opus cité, pp. 345-346.

« 6°) La nécessité d'expliquer et de dénoncer inlassablement aux larges masses laborieuses de tous les pays et plus particulièrement des pays arriérés, la duperie pratiquée systématiquement par les puissances impérialistes qui, sous couvert de la création d'Etats politiquement indépendants, créent en fait des Etats entièrement sous leur dépendance dans les domaines économique, financier et militaire... » (24)

Le point 3 sur la nécessité de la lutte contre le panislamisme demanderait à lui seul une longue analyse qui déborderait largement le cadre de cette étude. Notons simplement à ce sujet que Amar Ouzegane dans son livre « *Le meilleur combat* » (25), analyse concrète et personnelle du mouvement national algérien, souligne l'importance de l'Islam comme force de lutte contre le colonialisme. Et il critique très sévèrement l'attitude opportuniste du P.C.A. et du P.C.F. dont les doctrines se laissaient aller à un « anti-cléricalisme » sommaire et formel qui les coupait des forces vives populaires en Algérie. Il exalte les ferments révolutionnaires portés par l'Islam. Mais lui aussi dénonce vigoureusement un certain pan-islamisme aristocratique et réactionnaire que l'on pourrait relier à la tradition du khalifat Ommeyyade :

« Dans la lutte révolutionnaire contre le régime colonial, les Algériens avaient compris que l'Islam seul ne suffisait pas comme support idéologique. Le pan-islamisme s'est depuis longtemps révélé impuissant à libérer les pays musulmans du joug européen. En alliance avec les *oulama*, réformateurs, la religion a été ré-interprétée en fonction du patriotisme algérien. L'*islahisme* a fourni la structure idéologique au nationalisme révolutionnaire qui a démantelé le maraboutisme, instrument au service de la colonisation et de la propriété foncière semi-féodale. » (26)

*
**

On mesure la distance entre le dernier texte cité de Lénine et celui d'Engels reproduit au début. De 1882 à 1920, le

(24) « Première ébauche des thèses... » op. cité, in « Le mouvement... » opus cité, pp. 344-345.

(25) A. Ouzegane : « *Le meilleur combat* » (Juillard éditeur, Paris 1962).

(26) « *Le meilleur combat* », opus cité, p. 304.

chemin parcouru, dans le domaine idéologique comme dans le domaine politique, est très long. Le texte d'Engels révélait les tâtonnements de l'analyse marxiste en face d'un phénomène historique nouveau et de première grandeur : les prémices du soulèvement général des peuples opprimés pour la reconquête de leur indépendance. Nous remarquons que, sans avoir tous les éléments nécessaires pour définir scientifiquement les processus de cette libération, Engels était cependant capable, comme le météorologiste qui peut annoncer le cyclone, de prévoir la victoire de ces peuples alors que l'impérialisme commençait seulement à déployer toute sa force conquérante sur l'ensemble de la planète.

De la même façon, Lenine, après avoir analysé les conditions de développement de ces mouvements de libération nationale et de la lutte contre l'impérialisme « stade suprême du capitalisme », pose les bases de l'analyse de l'étape historique suivante : l'édification socialiste des pays « sous-développés » économiquement et nouvellement libérés. Et il peut, lui aussi, annoncer le danger qu'une analyse scientifique permet déjà de déceler en 1920 : ce « néo-colonialisme » qui apparaîtra comme la grande politique de rechange des puissances impérialistes, battues sur le terrain politique, mais pas encore sur le terrain économique et financier. Certes, bien que cheville ouvrière de la première grande révolution socialiste au moment même où il écrivait ce texte, Lenine ne pouvait pas, en 1920, apprécier avec toute la précision nécessaire le rôle des différentes forces susceptibles de jouer dans les pays opprimés contre les dominations coloniales.

Quant à l'analyse marxiste du phénomène nouveau appelé « néo-colonialisme » et des conditions de lutte contre cette nouvelle forme de l'impérialisme, elle reste à faire, esquissée peut-être par Fanon. Si tous les pays sous-développés économiquement et nouvellement indépendants apparaissent menacés par ce néo-colonialisme, ils sont aussi, désormais, responsables de leur destin. En franchissant le pas de l'indépendance politique, leurs peuples ne sont plus dans la situation d'objets soumis, sinon passifs, mais ils sont redevenus les agents, les acteurs et les organisateurs du sort de leur pays. Du moins en ont-ils reconquis ou retrouvé la possibilité. Dès lors, c'est essentiellement de l'usage qu'ils font de cette possibilité que dépend la

réalisation ou non de ce néo-colonialisme qui les guette comme une menace latente. L'expérience historique, relativement courte pour les Etats Africains et beaucoup plus longue et plus probante pour les Etats d'Amérique Latine, montre que c'est la politique intérieure de ces Etats, les modalités de la lutte des classes telle qu'elle se développe dans chacun d'entre eux après l'indépendance, et le maintien au pouvoir de ces « bourgeoisies » des pays opprimés dont Lenine dénonçait déjà en 1920 la collusion avec celles des pays oppresseurs, qui rendent possible — ou pas — le développement du néo-colonialisme.

Comme le note Frantz Fanon dans sa très riche analyse de ce fait (27), « la bourgeoisie nationale de certains pays sous-développés n'a rien appris dans les livres. Si elle avait mieux regardé vers les pays d'Amérique Latine, elle aurait sans nul doute identifié les dangers qui la guettent... » (28).

(27) F. Fanon : « Les damnés de la terre » (Maspero ed. Paris 1961) cf. le chapitre 3 : « Mésaventures de la conscience nationale » pp. 113-151.

(28) : « Les damnés de la terre » - opus cité, p. 130.